

L'ETE ANTINI CLEAIRE



Le chantier du Super-Phénix à Malville (Photo J.M. Francillon)

L'occupation du site de Malville le 3 juillet

SUPER PHENIX : UNE TOILE D'ARAIGNEE TOTALITAIRE

La mise en place de l'état nucléaire

Phénix était cet oiseau fabuleux d'une légende éthiopienne, rapportée par Hérodote et Plutarque, qui, après s'être consumé sur un bûcher, renaissait de ses cendres. Mais en 1976, on a l'imaginaire qu'on peut, et notre oiseau prodigieux sera nucléaire : « Super-Phénix » verra le jour à quarante-quatre kilomètres de Lyon, au-delà de 1980.

Ce qu'EDF met dans la balance relève non seulement de la mégalomanie nucléaire, car Super-Phénix sera le seul surrégénérateur de 1200 MW dans le monde non seulement d'un pari technique que l'on peut qualifier d'audacieux ou d'odieux, mais d'un choix qu'elle précise bien, être « un choix de société ». Un choix qui prend aussi l'allure d'une fuite en avant car, le surrégénérateur, point d'orgue du programme nucléaire, dans la logique EDF, en est également la seule issue possible.

avantage, toujours selon le gouvernement, un tel projet réduirait la dépendance de la France vis à vis des pays étrangers pour l'approvisionnement en ressources énergétiques. D'où le projet de faire passer la production nucléaire de 10 à 30% d'ici 1985.

Mais d'ici là, la pénurie d'uranium sera mondiale, c'est à dire d'ici une quarantaine d'années. Le cycle apparaît alors tout à fait infernal, quand on sait que pour fournir la quantité de plutonium nécessaire au fonctionnement de Super-Phénix, il faudra que deux des centrales actuelles, d'une puissance de 1000 MW tournent pendant au moins vingt ans. Pour produire de l'énergie et du combustible en amont, il faut encore en produire en aval, une centrale en alimente une autre. Les Français n'en demandaient pas tant !... Et, si Super-Phénix d'une puissance de 1200 MW, dépassera de beaucoup la puissance des autres surrégénérateurs existants, qui n'excédaient pas 350 MW, encore EDF souhaite-t-elle installer d'ici 1990, d'autres centrales de ce type pour une puissance équivalente à 10 000 MW. Super-Phénix ne sera que la première étape de la multiplication des surrégénérateurs en Europe.

Le coût même de Super-Phénix sera si exorbitant : cinq milliards de francs lourds pour les investissements, trente-cinq tonnes de combustible, dont près de cinq tonnes de plutonium pour son fonctionne-

ment, cinq-mille tonnes de sodium en fusion pour son circuit de refroidissement, que les doutes vont croissants quant à la possibilité de produire un KW nucléaire à bon marché.

CONCENTRATION EUROPEENNE

Réaliser un projet d'une telle ampleur, annonce la concentration des lobbies nucléaires, leur renforcement, des liens étroits au niveau européen. Différents accords ont été signés avec l'Italie et l'Allemagne. Super-Phénix sera financé par EDF à 51%, l'ENEL italienne pour 33% et la RWE allemande pour 16%. La construction sera soutenue par un puissant groupe industriel : Novatome, dans lequel Creusot-Loire détient 60% du capital, et par Interatom en Allemagne, (filiale de la société KWU équivalent germanique de Creusot-Loire). Le plutonium et les multinationales vont désormais sceller le destin des pays nucléaires.

C'est pourquoi la contestation anti-nucléaire qui envahira le terrain de Malville le 3 juillet est tout à la fois puissante, et l'on peut parier qu'il y aura beaucoup de monde, et une attaque à la racine même du vilain champignon nucléaire. On a souvent reproché aux écologistes, de ne voir que le danger des installations atomiques et de crier à la survie. Mais à travers le danger dénoncé autour des centrales, à travers la « sécurité », invoquée pour le

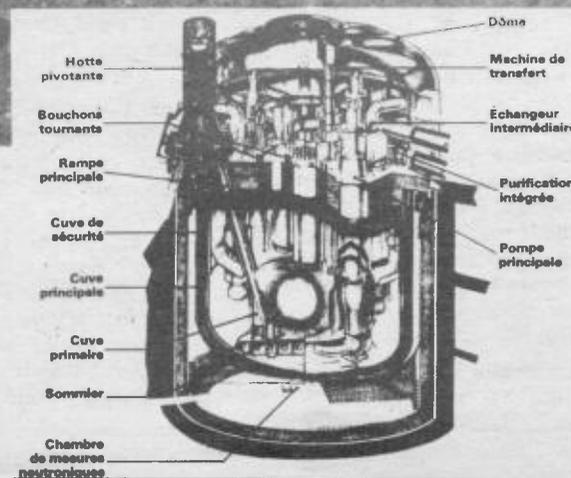


Schéma du bloc réacteur du Super-Phénix (DR)

citoyen, ceux-là ont lu en filigrane la toile d'araignée totalitaire que nous préparait le réseau : centrales nucléaires-surrégénérateurs.

UNE AFFAIRE D'ETAT

Car après tout, peut-on se dire, EDF possède des techniciens compétents, des hommes de savoir, pourquoi irait-elle s'entêter dans des choix, économiques ou techniques parfaitement absurdes ? Tout simplement parce qu'EDF n'est pas une simple machine technocratique, ou technique, ou de seule compétence EDF, comme tout un chacun, fait de l'idéologie, EDF à choisi, elle veut le nucléaire, pas tant pour le profit de fonctionnaires rétribués par l'Etat, que parce qu'elle est imprégnée d'une certaine idée de l'Etat. C'est pourquoi Super-Phénix est devenue une affaire d'Etat. Tout le monde s'y est mis, écologistes et Amis de la Terre, tout d'abord, mais aussi, bon nombre de scientifiques et le GSIEN, puis, le CNRS la CFDT, le PSU, et au sein même du CEA ou d'EDF le doute ou l'opposition se murmurent. Et si la contestation est née du pari technique d'EDF des craintes quant à la sécurité des surrégénérateurs, c'est que là, les militants de l'écologie ou les scientifiques, ont senti qu'on leur imposait une machine à semer la terreur, une machine capable d'écraser les gens, une machine ubuesque, au seul service du pouvoir. Il n'y a plus grand chose à dire sur Super-Phénix, tout a été dit ou écrit ou déclaré. Rappelons simplement que le plutonium est le produit le plus toxique qui soit, et que sa puissance radiotoxique diminue seulement de 50% en 20 000 ans, que le cœur du réacteur renferme une formidable intensité d'énergie, et que si à la suite d'une

défaillance quelconque l réacteur s'emballa, sa puissance pourrait être multipliée par mille. Il pourrait

alors se produire une réaction en chaîne, un emballement, principe sur lequel fonctionne la bombe atomique. Le sodium en fusion qui baigne le cœur du réacteur échange sa chaleur avec l'eau à travers les tubulures très minces, mais le sodium explose très violemment au contact de l'eau. Ce type d'accident s'était produit à la centrale de Chevelenko en Union soviétique, le surrégénérateur ne développait pour tant qu'une puissance de 350 KW. Partout ailleurs les surrégénérateurs ont connu de sérieuses difficultés. Qu'importe à EDF, là n'est pas pour elle la question, la logique du « tout nucléaire » est une véritable logique de mort, non seulement de mort physique mais d'assassinat idéologique. Fabriquer une bombe atomique ne demande qu'une quantité de 5, 6 kg de plutonium, on imagine aisément le réseau policier, le réseau de surveillance qu'il faudra mettre en œuvre pour éviter la fuite ou les vols d'un matériel aussi dangereux. Les USA ne sont pas loin de nous qui viennent de mettre en place un plan d'urgence contre une catastrophe nucléaire : « Contrôle ou destruction d'un réacteur ». Nous pouvons craindre de nouvelles campagnes sur la « sécurité », peut-être Poniatowski n'en sera-t-il plus le porte parole, peu importe d'autres prendront sa place. Il n'est pas indifférent de palper le secret qui entoure les installations nucléaires, le secret qui soumet les fonctionnaires du nucléaire, il y a là un nouvel ordre établi qui se dessine, on aurait envie de dire un vrai ordre nouveau.

Cl. BLANCHET.